

# Magazine PHOTO de Février 1973

---

## LEICA M5: LE PORTE-FLAMBEAU DE LA TRADITION LEITZ

Avec son télémètre à hase élargie, son viseur à cadre variable, son posemètre intégré et son obturateur silencieux, il représente un aboutissement technique. Compte tenu de sa précision et de sa fiabilité, qui donc oserait lui reprocher d'être un peu plus volumineux que ses devanciers?



Il est impossible, pensons-nous, de présenter la firme Leitz au lecteur sans tomber dans les lieux communs tant le nom de Leitz a été associé à la naissance du 24X36 d'abord, puis à des critères de qualité. On a pu taxer la vieille société de Wetzlar d'immobilisme technologique. Voire de sclérose, mais il faut reconnaître que si ses innovations sont présentées parcimonieusement, elles apportent à chaque fois un progrès important. Après le Leicaflex, dont la première présentation remonte à 1965, voici maintenant le Leica M5, offert à nos regards émerveillés l'an dernier et dont les premières livraisons arrivent enfin sur le marché français. Il s'agit là de la plus récente évolution d'une série née en 1954 avec le M 3. Mais si les précédents modèles de la série M sont très semblables entre eux, le dernier-né se démarque beaucoup de ses prédécesseurs, qu'il est d'ailleurs destiné à remplacer. Au reste, le Leica M5 est l'un des derniers 24 X 36 à viseur

télémètre et objectif interchangeable du marché. Sinon le dernier, et il faut reconnaître qu'une quasi-perfection a été atteinte dans ce domaine.

**Le boîtier**, sensiblement plus large et plus haut que les précédents modèles de la série M, a conservé la même épaisseur. Toutefois ses dimensions (155 x 87 x 90 millimètres avec Summicron f : 2 de 50 mm) en font un appareil assez encombrant et il n'est plus guère possible de le glisser dans une poche, même avec l'Elmar f : 2.8 de 50 mm à monture rentrante, comme on pouvait le faire avec les anciens Leica III. Le boîtier a fort belle allure en version noire (réalisée sans vernis, mais grâce à un chromage unit). Plus encore qu'en version chromée (le cadre entourant les fenêtres du viseur et du télémètre apportant une certaine lourdeur). Les anneaux, de courroie se trouvent sur le même côté. Si bien que l'appareil ne peut être porté que

verticalement : un troisième anneau, du côté opposé, sera bientôt ajouté, Leitz, semblant avoir admis que tout le monde ne pouvait pas apprécier le système actuel. Les extrémités du boîtier ne sont plus rondes, mais planes. Il faut reconnaître que tout a été conçu pour une bonne tenue en main et pour une utilisation rapide, car tout « tombe » instantanément et logiquement sur les doigts : à droite, le déclencheur, le disque des temps de pose (qui, lui, est concentrique et qui permet de choisir la vitesse d'un doigt sans que l'oeil quitte le viseur) et le levier d'armement (d'une course de 120° seulement, plus environ 60° pour la mise en batterie, ce qui paraît beaucoup mais se révèle très pratique à l'usage). A gauche, le diaphragme. la mise au point et le levier qui permet de sélectionner le cadre du viseur correspondant à la focale que l'on veut utiliser, ce qui donne la possibilité de choisir instantanément le bon objectif ce levier est en outre mis en oeuvre pour tester la tension de la pile PX 13, le repère se trouvant dans le viseur. Le bouton de déclenchement ne possède pas de blocage et, bien que la majeure partie de sa course soit utilisée pour escamoter l'élément photosensible du posemètre, celle-ci n'est pas trop longue. Le déclenchement proprement dit intervient en fin de course et est d'une douceur et d'un silence qui surprennent plus d'un habitué des reflex. Rien sûr, l'absence de miroir relevable y est pour quelque chose, mais aussi le freinage très étudié des rideaux de l'obturateur. Comme sur tous les Leica M, les deux prises de flash X et M se trouvent sur la partie arrière du boîtier. à côté du viseur, et sont désormais standards, rappelons-le, depuis le M4 : mais la griffe accepte maintenant les flashes électroniques à contact central. Le posemètre étant incorporé (et le Leicameter relégué au musée), le disque des sensibilités, à côté de la griffe, permet un réglage de 9 à 36 DIN (soit 6 3 200 ASA). Pour mémoire le levier de retardement (temps : 14 s) à bouton de déclenchement séparé et le verrou de baïonnette sont identiques aux autres modèles M. Si l'on aborde maintenant l'un des points les plus controversés depuis que le Leica existe, à savoir le chargement. on peut se heurter aux supporters enthousiastes du système. qui affirment charger leur Leica en laissant simplement tomber la cartouche dedans (ce qui est, à nos yeux, exagéré, ou bien le fait d'un long entraînement ! ), ou à ses adversaires acharnés, lesquels affirment que concevoir un appareil à chargement par la semelle relève de la

psychiatrie, Nous émettrons un jugement plus nuancé, pour notre part : il est vrai qu'à moins de disposer d'une troisième main (!), d'une poche ou d'une table, on ne sait que faire du couvercle inférieur après l'avoir déverrouillé. Si seulement on pouvait mettre une charnière quelque part ! Le dos basculant (dégondable on ne sait pourquoi ; mais pourquoi pas, après tout ?) et la bobine réceptrice fendue à accrochage rapide (il y a même un bouton moleté escamotable pour la faire tourner à la main) ont considérablement facilité cette opération, qui nécessite tout de même une certaine habitude pour être exécutée rapidement ; certains reporters font même des compétitions de chargement de Leica ! En observant le presse-film, on comprend un peu mieux la qualité des images obtenues car celui-ci est surfacé par un usinage soigné (et non seulement embouti) et maintenu, par un puissant ressort. Le débrayage de l'avance du film a conservé la même disposition que dans les M précédents sous la fenêtre du télémètre, mais la manivelle de rembobinage est maintenant passée sous le boîtier et met en oeuvre un encliquetage empêchant de desserrer les spires du film quand la manivelle est dépliée. Ce système facilite en outre les surimpressions volontaires. lesquelles, à de rares exceptions près, ne sont jamais bien commodes sur un 24 X 36. Enfin signalons un compteur d'images progressif se bloquant à 40, pratique pour ceux qui préfèrent le film au mètre, et l'aide-mémoire de film sur le volet du dos, avec une bague diaphragmes-vitesses dont l'utilisation permet d'étendre les possibilités de réglage de la cellule. Le disque des vitesses, réglable d'un doigt, fournit les temps de pose de 1/2 s à 1/1000 s et pose B. mais donne des indications couplées à la cellule de 1 à 30 s. Ces valeurs sont répétées dans le viseur où l'on peut aussi contrôler l'aiguille de la cellule.

**Le posemètre**, qui est la grande innovation de ce modèle, est non seulement incorporé, mais aussi couplé aux diaphragmes, un peu par la force des choses puisque placé derrière l'objectif. L'élément sensible est, bien sûr, escamotable au déclenchement, la pression du doigt sur le bouton le faisant pivoter vers le bas parallèlement au rideau (le fait de retirer l'optique produit le même effet). Sa remise en place se fait en armant, si bien qu'il n'existe pas d'interrupteur de pile. Il n'est donc pas conseillé de laisser l'appareil armé, sauf si l'on met un bouchon d'objectif. On aurait pu adopter un système similaire à celui du Leicaflex, où la pile

n'est en circuit que lorsque le levier d'armement est en batterie. La cellule est à mesure sélective et son champ est d'environ 1/4 de celui de l'objectif, soit à peu près 10° pour l'objectif normal de 50 mm ; le viseur comporte d'ailleurs un cadre le délimitant pour cette focale. Malheureusement, pour les autres optiques, on en est réduit aux estimations et c'est là un point faible du viseur-télémetre : il faut reconnaître que l'on a ainsi voulu éviter un « viseur-fouillis » où la multitude des cadres rendrait la visée impossible. Le réglage par coïncidence d'aiguilles se contrôle également dans le viseur : il suffit de croiser l'aiguille du galvanomètre avec un repère couplé aux vitesses et un trait horizontal fixe pour obtenir le bon réglage : c'est un système à la fois simple et précis dont la génération qui a connu la cellule Sixtomat se souviendra certainement. La sensibilité de ce posemètre permet, par exemple, de photographier dans des conditions d'éclairage nécessitant un temps de pose de l'ordre de 15 s à f : 16 pour un filet de 50 ASA, soit l'équivalent de 4 s à f : 8 que l'on obtient en utilisant le disque placé au dos du boîtier. Il faut se souvenir que, la cellule étant couplée au diaphragme et aux vitesses, il n'est pas question de plusieurs échelles de sensibilité comme c'était le cas pour le Leicameter, mais l'expérience montre que cela n'est nullement nécessaire. Un coup de chapeau, donc, pour ce posemètre qui est une réussite.

**Le viseur**, dont nous avons déjà un peu parlé, ressemble à celui du M 4 par les cadres de visée pour les quatre focales (le 35, 50, 90 et 135 mm, le cadre convenable apparaissant automatiquement lors de la mise en place de l'objectif correspondant. A noter aussi le télémetre central à coïncidence d'images et le dispositif de correction automatique de la parallaxe lié au télémetre. Mais là s'arrête la similitude, car on trouve en outre l'aiguille du posemètre, l'indication de la vitesse d'exposition choisie ( soit dit en passant, c'est probablement le seul appareil où cela soit vraiment utile, car il est tout à fait possible et même facile de régler le temps de pose d'un doigt tout en tenant le boîtier normalement et sans que l'oeil quitte le viseur) et le champ de mesure de la cellule apparaissant avec le cadre du 50 mm. Le principe du télémetre est déjà connu, mais sa précision a été encore améliorée par augmentation de la base de mesure, qui passe à 68,5 mm. Autant dire que le résultat est à la fois d'une rapidité et d'une

précision surprenantes. Le grossissement du viseur est de l'ordre de 0,75 fois, ce qui s'explique par le fait que ce dernier comprend un cadre de grand angle ; on regrette un peu le viseur du M 3 où il était possible de viser les deux yeux ouverts, mais il est vrai qu'il ne comprenait que les cadres 35, 50 et 90 mm. En tout état de cause, il faut bien admettre que ce système de visée se justifie pleinement par la simplicité, la fiabilité et surtout le silence et la douceur de fonctionnement qu'il apporte dans tous les cas d'utilisation courante et jusqu'à une focale de 135 mm. Au-delà de cette valeur et pour la photographie rapprochée, la visée reflex est évidemment préférable parce que seule solution possible ; c'est pourquoi la Visoflex, cette chambre de visée à miroir-éclair et prisme interchangeable, a été inventée. Son plus gros inconvénient, sur le M 5, est de supprimer la possibilité d'utilisation de la cellule derrière l'objectif, là où elle serait le plus utile, à savoir aux longues focales. Peut-être y aura-t-il un jour une Visoflex 4 avec miroir semi-transparent dans sa partie centrale ? On dira qu'en relevant le miroir...

**Les objectifs** sont ce dont on attend le plus chez Leitz. Le Sunnnicron f : 2 de 50 mm, le plus couramment utilisé, paraît un peu perdu au milieu de ce grand boîtier du fait de ses petites dimensions, en diamètre surtout. Il est aussi présenté en chromé noir et il faut regretter qu'une bague chromée brillante, près de la baïonnette, vienne un peu déparer cette unité, ce qui rend l'ensemble moins discret (cette remarque ne vaut, bien sûr, que pour le boîtier noir). La baïonnette, identique à celle des autres M, à quatre ailettes, reste un modèle pour sa rapidité. Sur le modèle testé, elle était assez ferme et il était parfois difficile de savoir si l'objectif était bien verrouillé. d'autant que la bague permettant de le saisir (celle comportant la table de profondeur de champ) est un peu étroite : quelques millimètres de plus seraient les bienvenus. La combinaison optique est une formule Gauss à 6 lentilles. Les précédents Summicron de 50 mm en avaient 7, mais les améliorations dans les verres optiques ont rendu possible cette réduction sans perte de définition, au contraire, semble-t-il, et en améliorant très sensiblement le contraste des images. Le traitement antireflets est monocouche, mais il s'agit là d'un des plus soignés qui soient : tous les opticiens vous le diront : la couleur pourpre correspond à

l'épaisseur idéale du revêtement antireflets. Mise au point depuis 0,70 m contre 1 m pour l'ancien modèle. En revanche, il n'existe plus de Summicron à mise au point rapprochée : faut-il le regretter ? L'objectif normal est automatiquement livré avec son parasoleil et le bouchon. Ce parasoleil est astucieusement conçu pour gêner le moins possible le champ du viseur, mais le masquage résiduel reste tout de même important et une partie du coin inférieur droit n'est pas visible. Le diaphragme, lui, est cranté par demi-valeurs jusqu'à f : 16.

**Les accessoires** sont nombreux et bien conçus. Gamme d'objectifs de 21 à 135 mm avec le viseur-télémetre et de 65 à 560 mm en monture courte pour la Visoflex. Nous croyons savoir qu'un 800 mm serait en préparation. En fait, le choix est grand puisqu'en 35, 50, 90 et 135 mm on peut opter pour l'une des 2, 3, voire 4 ouvertures différentes. Viseurs, bagues en tous genres ( on a même taxé Leitz d'être en fait un fabricant de bagues qui ne faisait des appareils

photo que pour écouler celles-ci !), soufflets, statifs repro, etc.

**Inconvénients.** Boîtier encombrant, anneaux de courroie mal conçus pour le moment, pas de blocage de déclencheur, pas d'interrupteur de pile de cellule. champ de cellule visible seulement pour le 50 mm, perte de la cellule avec la Visoflex, parasoleil masquant une partie du viseur, montage des objectifs pas toujours facile, système de chargement parfois décrié.

**Avantages.** Boîtier fonctionnel, levier permettant de choisir le cadrage instantanément, déclenchement d'une douceur et d'un silence idéaux, qualité de fabrication, finition et fiabilité, posemètre précis, sensible et bien placé, excellent viseur-télémetre, objectifs pouvant servir d'étalons de référence, gamme d'accessoires étendue et soignée, et... système de chargement parfois encensé !

**Prix :** environ 4 000 F en version noire, avec objectif de base.